

# LE PRÉCURSEUR



Volume 36, Numéro 15  
Mai - Juin 1993

*De l'espoir  
à l'espérance*

Revue bimestrielle d'information missionnaire publiée par  
les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

# LE PRÉCURSEUR

## SOMMAIRE

- 451 Le combat de l'espérance
- 452 En avoir le choix...
- 455 Comment je suis devenue missionnaire laïque
- 456 Un chemin de libération pour la femme quechua
- 459 20 ans d'amour avec la Bolivie
- 461 La couleur de l'espérance dans la vie et l'oeuvre de Délia Tétreault
- 469 Un virage à ne pas manquer
- 472 Marche dans la joie
- 474 Pourquoi je repars?
- 476 Nouvelles en bref
- 477 Une mission à vivre ensemble
- 478 Rentrer chez Dieu

Date de parution: Mai 1993

Dépôt légal: Bibliothèque Nationale  
du Québec ISBN 0315-9671  
Envoi de publication  
Enregistrement no 0357.  
Port de retour garanti.  
Membre de l'Association canadienne  
des périodiques catholiques (ACPC).

**Directrice:**

*Micheline Marcoux, m.i.c.*

**Rédactrice en chef:**

*Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.*

**Collaboratrices à la rédaction:**

*Gilberte Bleau, m.i.c.*

*Thérèse Lortie, m.i.c.*

**Maquettiste:**

*Huguette Van Roey-Blain*

**Promotion:**

*Gemma De Grandpré, m.i.c.*

**Secrétariat et Diffusion:**

*Christine Desrochers*

*Équipe de M.I.C. et de laïcs dirigée  
par Lucille LaSalle, m.i.c.*

**Abonnement**

1 an 7.00\$

Soutien (1 an) 10.00\$

3 ans 20.00\$

À vie 100.00\$

À l'étranger (1 an) 15.00\$

**Pour tout changement d'adresse,**  
*s'il vous plaît, faire parvenir  
l'ancienne et la nouvelle.*

*En renouvelant votre abonnement,  
inclure votre numéro d'abonné.*

**Adresse: "LE PRÉCURSEUR"**

C.P. 157

Succ. Laval-des-Rapides

Ville de Laval, Qué., Canada

H7N 4Z4

tél.: (514) 663-6460

**Imprimerie:**

*Interweb 1981 Inc.*

**En Bolivie, une espérance  
est née chez la femme  
quechua.**



Photo: A. Lemaire, m.i.c.

## Éditorial

# Le combat de l'espérance

**Espérance!** Mot dynamique chargé de désir, d'attente et de promesses. Mot qui met en route et qui exprime un appel à un plus, un passage d'un vouloir vivre à une certitude faite de foi et de confiance en Celui qui est Amour.

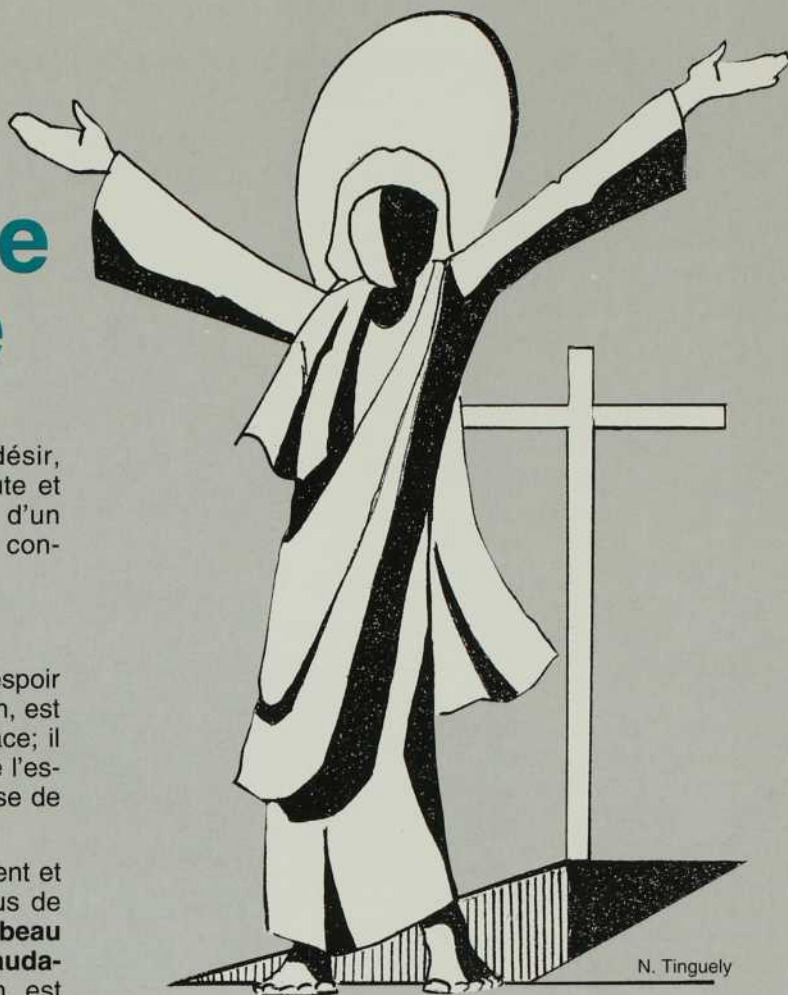
### De l'espoir à l'espérance

Ces quelques lignes balisent le chemin 'de l'espoir à l'espérance'. L'espoir au coeur de l'être humain, est ce désir de vivre poussant au risque et à l'audace; il est cet espace vert propice à l'accueil du don de l'espérance laquelle repose sur la foi en la Promesse de Quelqu'un dont on se sait aimé.

L'espérance est souvent un combat permanent et combien pénible parfois! Mais depuis que Jésus de Nazareth a vaincu les forces de la mort, **le tombeau vide est le berceau de l'espérance la plus audacieuse!** L'espérance chrétienne, c'est son nom, est cette ancre sûre et solide qui nous permet de rêver et d'espérer un à-venir à la dimension du grand Projet de Dieu pour l'humanité.

### L'ancre: symbole de l'espérance chrétienne

Dès les tout premiers siècles du christianisme, les chrétiens ont sculpté l'ancre dans le marbre des pierres tombales comme symbole de leur espérance en



la vie future. L'épître aux Hébreux nous invite "à saisir cette espérance qui nous est offerte" (He 6,19). Cette certitude de l'amour de Dieu manifesté en Jésus Christ, mort-ressuscité, dynamise la vie du croyant et le lance sur un chemin de liberté où il devient possible "de rendre compte de son espérance".

### Une force qui ne trompe pas

Cette force de l'espérance, Lorraine Caza, C.N.D., nous la fait palper dans la vie et l'oeuvre de Délia Tétreault. Nous la retrouvons également dans l'engagement des missionnaires de Bolivie et des quatre coins du monde ainsi que dans la lutte de tous ces peuples qui mènent, au prix de leur sang, **le combat de l'espérance** pour obtenir justice et liberté. Puisse la lecture des articles qui suivent être une invitation à jeter l'ancre de notre vie dans le Christ Ressuscité dont l'espérance ne trompe pas. Puisse-nous, avec foi et audace, être contagieux d'espérance, là où nous sommes, en nous rappelant cette pensée d'un auteur contemporain: "Le monde appartiendra à celui qui lui offrira la plus grande espérance..." ■

Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

Bolivie

# En avoir le choix...

par Suzanne Labelle, m.i.c.



Photo: A.-M. Labelle

**Une rue du village minier  
Llallagua, Bolivie**

**Si vous aviez le choix, de quelle nationalité souhaiteriez-vous être? Votre regard irait-il vers nos voisins superpuissants? Aimerez-vous plutôt retourner vers une lointaine mère-patrie? Chercheriez-vous une culture asiatique millénaire? À moins que vous ne souhaitiez imiter le Seul qui ait pu vraiment choisir, le Fils de Dieu qui se fit homme au sein du peuple juif? De telles questions me sont venues suite à la réflexion d'une jeune Québécoise, étudiante dans une grande école polyvalente de l'Outaouais. Après une rencontre missionnaire où il avait été question surtout de la Bolivie, elle écrivait ce bref commentaire: "Malgré tout le développement que nous avons ici, j'ai désiré être Bolivienne puisque là-bas, on y retrouve l'amour, le partage, la collaboration..."**

## À première vue

Des personnes bien informées et qui se veulent réalistes vous diront que la Bolivie, petit pays du Tiers-Monde, n'offre rien pour susciter l'envie. Situé au coeur de l'Amérique du Sud, ce pays est le plus pauvre, bien qu'il ne manque pas de ressources naturelles. Il possède, entre autres, les plus riches mines d'étain au monde. Mais trop longtemps mono-exportateur de ce produit à l'état brut, sa production a diminué de beaucoup depuis quelques années et il souffre des fluctuations de prix à l'échelle mondiale. Il demeure, comme tant d'autres, dépendant des grandes puissances pour sa survie même.



**Au centre de santé à Huancarani, S. Suzanne, médecin, apporte réconfort et compétence à ses patients.**

Les statisticiens auront beau jeu d'aligner les chiffres les plus négatifs pour décrire les conditions quasi infra-humaines dans lesquelles vit une forte proportion d'habitants de ce pays, leur population atteindra sept millions et demi cette année.

- pauvreté: 70% dont 30% d'extrême pauvreté
- revenu per capita par jour: \$1.69
- taux de chômage: 20%
- taux de sous-emploi: 60%
- habitations: 64% sans eau courante, 66% sans électricité
- bénéficiaires d'assistance sociale: 21.4%
- espérance de vie: 50.7 ans
- mortalité infantile:
  - 1 sur 5 avant l'âge d'un an
  - 5 sur 10 avant l'âge de 10 ans
  - 7 sur 10 avant l'âge de 15 ans
- analphabétisme: 55% le plus haut indice en Amérique Latine.\*

#### À vol d'oiseau

La géographie de la Bolivie en fait un pays de contrastes, en trois niveaux bien délimités.

À quelques 4 000 mètres d'altitude, les hauts plateaux des Andes offrent un climat froid et une terre aride. Les deux tiers de la population y vivent sur un tiers du territoire national. En certains endroits, on ne mange que des patates et du maïs à l'année longue. Les principales mines d'étain se

trouvent dans cette région. On exploite aussi le zinc en quantité importante.

La région tropicale, au niveau de la mer, produit en abondance fruits et légumes, sucre, riz, coton, café, etc. On y exploite aussi le gaz naturel, le pétrole. Mais les revenus sont, en grande partie, entre les mains d'exploiteurs étrangers.

La zone intermédiaire attire par un climat agréable, tempéré.

Comme dans tout le pays, sa population est fortement agricole. Il manque, là aussi, l'industrialisation nécessaire à tout progrès économique dans un monde de compétition féroce. Pour compenser, l'industrie de la cocaïne profite, si l'on peut dire, à 20% de la population et produit les malheurs que l'on sait, là et ailleurs.

Au plan politique, la Bolivie devenue indépendante en 1825, a connu plus d'un siècle et demi d'instabilité. Les gouvernements s'y remplaçaient souvent. Depuis quelques années, la démocratie tente de s'implanter et permet certains espoirs.

#### En y regardant de plus près

Lorsqu'on a le privilège d'aller vivre en Bolivie, il faut peu de temps pour remarquer les qualités de coeur et d'esprit des Quechuas et Aymaras, qui forment encore la majorité de ce peuple. On est vite frappé par l'accueil de ces fiers descendants des Incas, par leur simplicité, leur bonté, leur générosité. Peu importe l'exiguïté de

---

**Fiers descendants des Incas, les Boliviens sont accueillants et généreux.**



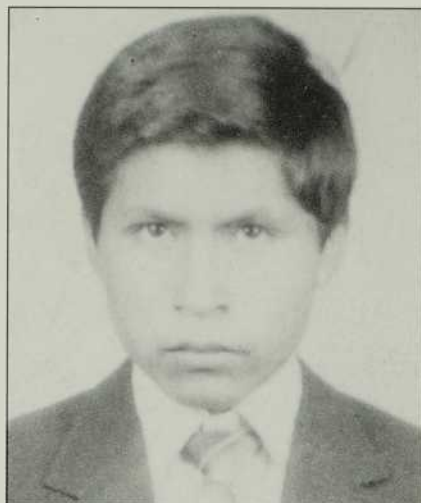
leur demeure, ils insisteront pour loger le visiteur, parent ou étranger. Il y aura toujours place à table, même si le repas est plus que frugal.

Si la terre rapporte peu, ce n'est pas la vaillance au travail qui manque. Par exemple, quand le "juge d'eau" du village assigne des heures de nuit pour irriguer tel champ, le propriétaire est là, dans l'obscurité, à surveiller le bon écoulement dans ses canaux d'arrosage. Et cela, malgré la longue journée de travail qui a précédé et celle qui suivra.

La femme, dont la condition laisse encore beaucoup à désirer, répond avec empressement et courage aux possibilités qui lui sont offertes pour améliorer son sort. Ce faisant, c'est toute la famille qui en bénéficie.

chaque jour et les aider à progresser tant sur le plan matériel que spirituel.

Sentant alors l'unité entre eux, ils ne demandent pas mieux que d'apporter leur collaboration à un projet en vue du bien commun. D'ailleurs, l'esprit de coopération a chez eux des racines séculaires. Chaque village a son organisation pour les tâches communautaires. Se met-on d'accord pour construire une école ou un petit centre de santé? La liste des chefs de famille existe déjà: chacun s'engagera volontiers à fabriquer lui-même le nombre de briques requis. Il fournira les heures de travail qu'on attend de lui pour réaliser la construction planifiée. Lorsqu'il s'agira d'acheter le ciment, le bois, les vitres, la tôle dont on aura besoin, une aide de l'extérieur sera presque indispensable.



**Richard Molina désire devenir médecin pour aider les siens.**

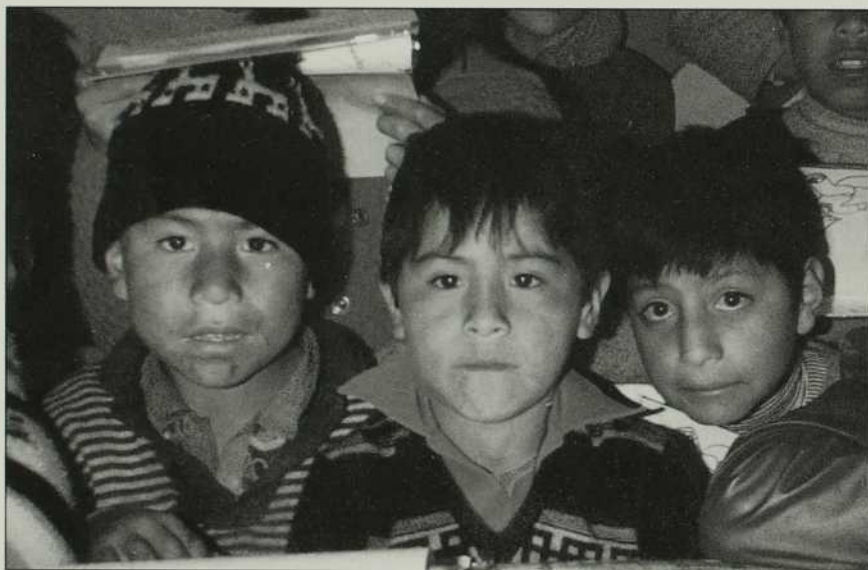
Richard Molina en est un. Son père, qui a travaillé en collaboration avec les M.I.C. de Huanacarani, s'est adressé à notre revue LE PRÉCURSEUR. Professeur rural et catéchète, il ne peut assumer tous les frais de scolarité et de pension de l'étudiant. Celui-ci souhaiterait obtenir une bourse pour poursuivre ses études universitaires de médecine dans son propre pays, et exercer ensuite sa profession auprès des siens, en Bolivie.

### Un choix réaliste

Revenant à la question du début sur un choix hypothétique de nationalité, l'attitude la plus sage est sans doute de désirer conserver celle qu'on a reçue du Créateur et d'y trouver son bonheur. Mais cette option n'empêche personne de vivre des valeurs de partage avec ceux et celles qui sont beaucoup moins favorisés sur le plan matériel.

Quelques-uns de nos lecteurs et lectrices offriraient peut-être leur aide à Jaime Richard? Tout en demeurant ce que l'on est, ce pourrait être une manière de devenir Bolivien ou Bolivienne avec les Boliviens et Boliviennes. Que vous en semble-t-il?... ■

\* D'après Gregorio Iriarte, o.m.i., *Una mirada al mundo de los pobres*, Cochabamba, Bolivie, juin 1992.



**Faute de soin beaucoup d'enfants meurent avant l'âge de dix ans.**

Le sens profondément religieux de ces "pauvres de Yahvé" entretient leur soif de Dieu. Mais ils sont pauvres aussi d'assistance spirituelle. Lorsque celle-ci leur est accessible, ils aiment former de petites communautés ecclésiales de base, pour réfléchir ensemble sur la Parole de Dieu, voir en quoi elle peut influencer leur vie de

### Dans le concret de la vie

Mais à quoi bon un centre de santé si on ne peut y garantir un personnel médical en permanence? Des missionnaires oeuvrant en ce domaine ont préparé une relève. Les "médecins en sandales", techniciens de la santé, peuvent assurer un minimum de soins en plusieurs endroits éloignés des grands centres.

Certains jeunes Boliviens souhaitent aider les leurs avec plus de compétence encore. Jaime

## Bolivie - Témoignage

# Comment je suis devenue missionnaire laïque

par Lucienne Frenette

*P*etite fille, je rêvais de devenir infirmière et d'aller en mission. Mais je me suis mariée, j'ai eu cinq filles qui m'ont occupée pendant plusieurs années. Devenues jeunes adultes, elles ont quitté la maison. Puis, mon mari est décédé prématurément à l'âge de 56 ans. C'était un grand tournant. Ma vie aurait pu être de loisirs, mais cela ne me satisfaisait pas. J'ai demandé l'aide du Saint Esprit, et un jour en m'éveillant, une voix intérieure m'a dit: "Tu voulais devenir infirmière et missionnaire, c'est possible maintenant..."

Dans LE PRÉCURSEUR, j'ai vu le nom de Pauline Williams, m.i.c., responsable de la formation des missionnaires laïques. Nous nous sommes rencontrées et, sur son conseil, j'ai suivi pendant trois ans, les cours de soins infirmiers, la formation missionnaire et j'ai appris l'espagnol de base. Tout n'a pas été facile. Il y a eu des hauts et des bas et des remises en question, mais j'ai persévéré.

En mai dernier, un projet en Bolivie m'est offert et ma candidature est acceptée à CECI (Centre d'Étude et de Coopération Internationale), organisme qui appuie les projets dans le "Tiers-Monde". Je travaillerai à Cochabamba dans le service santé en zone rurale et dans les serres pour l'amélioration de la culture potagère, car je détiens aussi un diplôme dans ce domaine. Deux semaines de formation intensive pré-départ à CECI et me voici prête.

Mon projet missionnaire est avant tout chrétien; je vivrai en lien avec les Soeurs de l'Immaculée-Conception. La formation reçue a approfondi ma foi et me permettra de vivre plus intensément les valeurs évangéliques. Je vois mon rêve d'enfant se concrétiser et j'en rends grâce à Dieu.

### Mes premières impressions en terre bolivienne

Arrivée à Cochabamba, en octobre dernier, j'ai été accueillie chaleureusement par les M.I.C. et le représentant de CECI en Bolivie, M. Diego Laneuville.

Une trentaine de minutes plus tard, nous étions à l'I.E.R. (Institut d'Éducation Rurale) et de là, au modeste appartement qui m'est désigné. L'Institut, à environ dix kilomètres de Cochabamba, est situé sur un grand territoire orné de palmiers, eucalyptus, figuiers, etc... potager, rosiers sans oublier la kantuta (fleur nationale), les poules et les vaches, le grand air et le chant des oiseaux... Étant née à la campagne, quel bonheur de vivre ici! Le climat est extraordinaire... l'été, le vent doux, le soleil clair, tout est merveilleux.



J'ai la chance d'assister aux soirées folkloriques. Les Boliviens sont des gens simples. Ils aiment s'amuser, rire et danser. Leur piété et leur respect pour les aînés m'ont profondément touchée. J'ai l'impression d'avoir toujours vécu à Cochabamba.

Je désire apprendre l'espagnol rapidement. Pour le moment, je respecte la consigne de l'Entraide Missionnaire: "Les premiers mois, regardez... grands yeux, petite bouche."

Je remercie le Seigneur pour la joie d'être ici et de pouvoir apporter ma contribution au soulagement de la souffrance et de la misère humaine. Je vous reviendrai plus tard pour vous parler de mon travail qui s'annonce fort intéressant. Nous sommes à former une nouvelle équipe et elle prendra la relève dès février prochain.

¡Hasta luego! ■

Bolivie

# Un chemin de libération pour la femme quechua

par l'équipe de l'I.E.R.

***L'Institut d'Éducation  
Rurale (I.E.R.) est  
un service de promo-  
tion pour la femme  
campagnarde de  
divers départements  
de Bolivie et plus  
particulièrement  
du département de  
Cochabamba.  
Aujourd'hui le milieu  
rural a besoin  
de femmes respon-  
sables, autonomes  
et dynamiques. Une  
équipe M.I.C. répond  
à ce besoin de forma-  
tion de la femme  
quechua pour la  
pleine réalisation  
des programmes en  
faveur du dévelop-  
pement intégral de la  
personne.***



***Au I.E.R. Colette Belley, m.i.c., assume l'enseignement de la catéchèse et les cours techniques pour la promotion féminine.***

## **Former pour un mieux-être**

Cochabamba se caractérise par la fertilité de sa vallée agricole où la femme joue un rôle économique très important mais malheureusement non valorisé. Si dans les pays du Nord et de l'Europe existent encore certaines réticences à reconnaître la contribution de la femme dans la société, ici, en Bolivie, la campagnarde est marginalisée par le seul fait d'être femme et de parler le quechua. En effet, une faible minorité seulement s'exprime en espagnol. Le premier but poursuivi par le centre I.E.R. est d'aider la stagiaire à prendre confiance en elle-même. La formation technique reçue pour une meilleure gestion lui sera utile pour améliorer la situation économique de sa famille et de son milieu. L'initiation aux jardins communautaires permet une meilleure variété dans l'alimentation. Plus équilibrée, elle a des répercussions sur la santé.

Avant le coup d'état du 19 juillet 1980, où un septième président de la République prenait le pouvoir dans l'espace de deux ans, l'I.E.R.

offrait des cours de promotion aux campagnards en général, hommes et femmes, en collaboration avec la radio San Rafael et l'office diocésain de catéchèse. Interrompues par l'occupation militaire, les activités reprennent en 1982, mais de façon différente. Création du centre CADECA (Casa del Catequista) par un prêtre allemand qui se spécialise dans la formation des hommes tandis que nous à l'I.E.R. nous continuons la formation des femmes. Chaque année nous préparons une quarantaine de jeunes filles entre 18 et 25 ans qui deviennent promotrices pour aider les autres femmes de leur milieu.

## **Assurer un développement intégral de la personne**

L'I.E.R. est le seul internat de formation de la femme quechua avec un programme à longue échéance qui l'accompagne dans ses premiers pas de promotrice au service des communautés rurales. Au centre, les jeunes filles reçoivent des cours d'alphabétisation, d'hygiène, de santé préventive, d'horticulture, d'économie



*Cours de cuisine et de couture à l'Institut*



*À leur tour, ces jeunes filles deviennent promotrices dans les communautés rurales.*



*D'un esprit pratique, S. Gaëtane trouve la solution à certains problèmes urgents.*

*En route vers les communautés rurales, Monique Bigras m.i.c., (à gauche) supervise le travail de l'équipe d'animation. ▼*



*Juliette Ouellet, m.i.c., responsable du service de santé*



Photos: C. Belley, m.i.c.

domestique, de cuisine et des matières académiques élémentaires. À ces dernières s'ajoutent la formation technique en coupe et couture, broderie, tissage au métier et le tricot à la main et à la machine. Le tout complété par la formation chrétienne au moyen de la catéchèse et des cours d'initiation biblique.

Toujours en vue d'un plus grand service à la communauté, nous facilitons à quelques jeunes filles des études dans des domaines spécialisés tel que: santé, catéchèse ou études secondaires. La plupart d'entre elles s'ouvrent à un monde nouveau, différent des mentalités plutôt fermées de leur petit village. Le coude à coude entre jeunes filles de diverses cultures: quechua, aymara, camba ou étrangère, permet de s'ouvrir à la véritable réalité du pays.

Nous avons organisé des équipes dans les villages pour seconder la jeune promotrice dans son apprentissage. Les jeunes filles de ces équipes viennent périodiquement à l'I.E.R. recevoir de la formation, évaluer le chemin parcouru et elles retournent avec plus de dynamisme. Ainsi nous rejoignons plus de femmes dans les campagnes; elles deviennent responsables de leur libération et de leur réalisation personnelle. Prenant conscience de leur valeur comme femme, elles s'engageront avec confiance au développement social et économique de leur milieu. L'I.E.R. unit ses efforts à l'unité sanitaire gouvernementale et appuie les agents de pastorale et de promotion sociale qui travaillent au développement en milieu rural.

#### **Poursuivre le travail**

Elles sont encore bien nombreuses les femmes qui ont besoin que nous leur tendions la main pour leur permettre de prendre la place qui leur revient au sein de la communauté humaine bolivienne. Elle est encore longue la route devant nous, mais l'espérance chante déjà avec plus de force et de vérité et pas à pas un rêve devient réalité.

Une oeuvre d'éducation des campagnardes s'autofinance difficilement. C'est toujours pour nous un motif d'action de grâces pour l'appui reçu des organismes canadiens comme celui du Cardinal Léger. Nous sommes là au nom de l'Église canadienne pour servir les plus démunis de l'Église bolivienne.

#### **Bâtir une communauté de foi**

En plus de l'aspect promotion humaine, l'I.E.R. donne beaucoup d'importance à l'évangélisation. Les cours de catéchèse donnés par Colette Belley, m.i.c., trouvent une place de choix dans la programmation de l'institut. Les jeunes campagnardes découvrent les merveilles du salut et apprennent à louer Dieu dans la prière pour son amour gratuit de Père. Plusieurs d'entre elles deviennent messagères de la Bonne Nouvelle aux quatre coins de la Bolivie. Sous la supervision de Monique Bigras, m.i.c., ces jeunes filles réunissent les gens dans les villages pour des partages de la Parole, préparent les enfants à recevoir les sacrements de l'Eucharistie et de la Confirmation et enseignent la couture, le tricot et les principes de base d'une bonne alimentation.

Devant la carence des soins médicaux dans ces milieux défavorisés, la promotion de la santé a

pris une grande importance pour l'Institut où nous formons des auxiliaires infirmières. Juliette Ouellet, m.i.c., oriente et encourage leurs efforts dans les dispensaires. Un service régulier de soins préventifs et curatifs est assuré aux malades et aux enfants souvent affectés par la malnutrition. Les mères y reçoivent les cours de base pour une saine alimentation.

Les campagnards immigrés dans les quartiers marginaux des villes sont de tous les plus oubliés. Gaétane Guillemette, m.i.c., s'occupe de la soupe populaire et leur donne du temps pour qu'ils se prennent en main. Elle organise et obtient des autorités des projets pour solutionner de nombreux problèmes urgents. C'est ainsi que S. Gaétane a aidé à la perforation de plus d'un puits, à la construction de réservoirs d'eau ou encore à l'installation de l'électricité.

L'I.E.R. (Institut d'Éducation Rurale) cherche à être depuis sa fondation le 11 mai 1958, une porte grande ouverte pour que tous nos frères et soeurs des campagnes boliviennes puissent prendre une part active à la vie de leur communauté. Fondé par un prêtre séculier bolivien et animé, administré par des M.I.C. depuis 1974, l'I.E.R. continue la même ligne d'action et de pensée au service de ce peuple que nous aimons. ■

### **INTENTIONS MISSIONNAIRES**

#### **MAI:**

Nous te prions, Marie de Nazareth, pour toutes les femmes du monde. Qu'en te contemplant, si intensément présente à Dieu et à ton peuple, chacune d'elles découvre et vive plus profondément sa mission propre dans la famille, la société et l'Église!

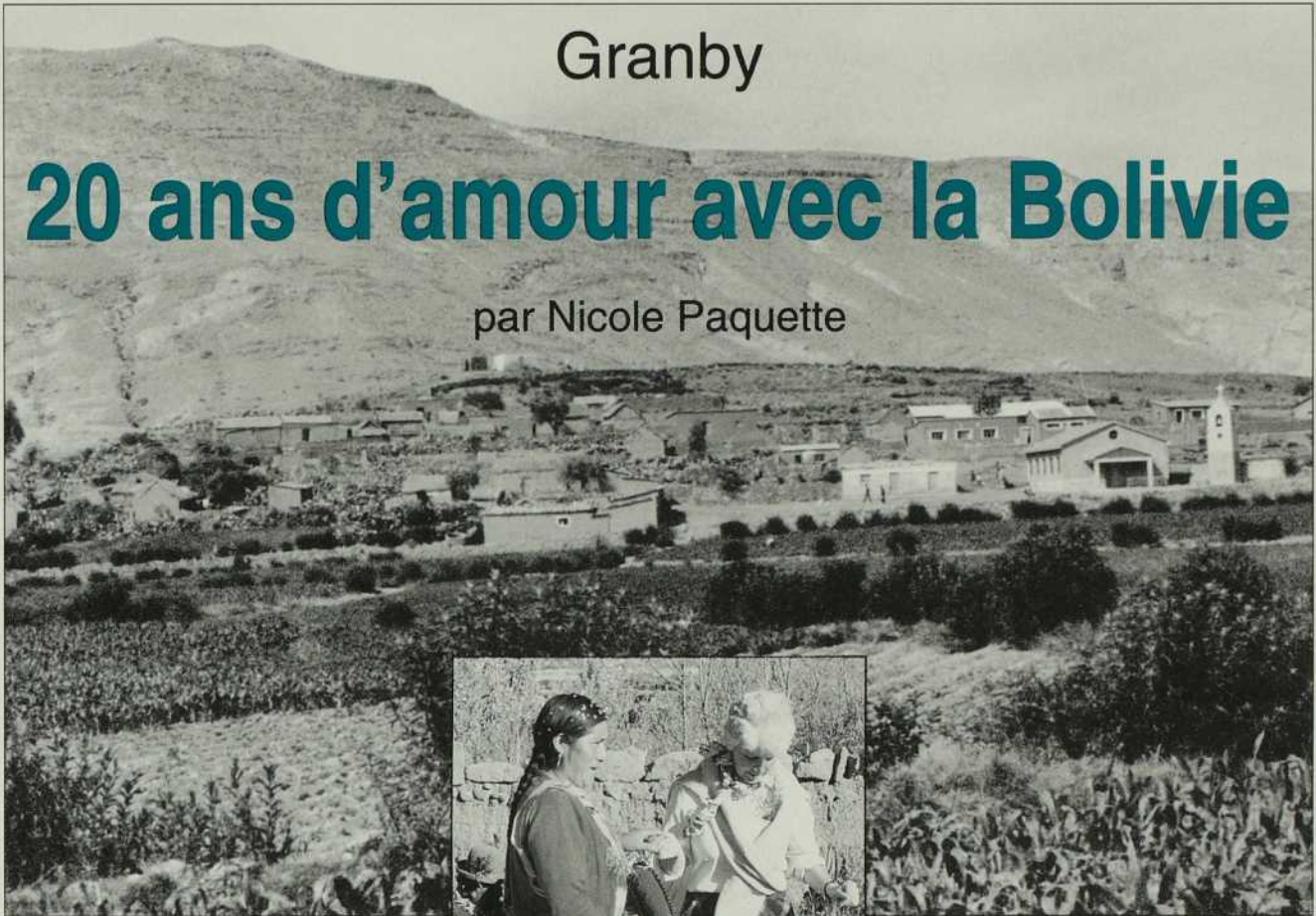
#### **JUIN:**

Père, tu veux que tous tes enfants de par le monde s'aiment comme des frères et soeurs. Aide les peuples du Moyen-Orient à construire une paix définitive, fondée sur la justice et la solidarité humaine, sociale et religieuse.

Granby

# 20 ans d'amour avec la Bolivie

par Nicole Paquette



*Huancarani, petit village au flanc des montagnes, maisons de terre sans électricité*

**P**our S. Rita Ostiguy, originaire de l'Ange-Gardien, la mission prend l'allure d'un échange, un pont entre deux cultures. C'est pourquoi elle est de retour au Québec afin de faire découvrir aux gens d'ici l'entraide, le sens de la communauté qui caractérise les Boliviens.

"Je veux être une messagère. J'apporte quelque chose que tout le monde n'a pas vu avec ses yeux", explique la missionnaire, qui a passé 20 ans en Bolivie, entrecoupés de trois séjours au Québec.

Et elle en a des choses à raconter. Il y a la vie quotidienne à la mission de Huancarani, un petit village de la cordillère des Andes, à 3 500 mètres d'altitude, où elle oeuvre avec deux autres missionnaires de l'Immaculée-Conception. Les coutumes locales, les fêtes colorées, les pratiques religieuses qui diffèrent parfois des nôtres. Ainsi, une coutume veut qu'on

*S. Rita... presque Bolivienne*

**Dans une interview réalisée avec Rita Ostiguy, m.i.c., Nicole Paquette, journaliste à la Voix de l'Est de Granby, démontre bien l'enjeu actuel de la mission. Nous en publions ici quelques extraits.**

apporte le crucifix de sa paroisse là où se célèbre une messe spéciale. Cela porte chance à la communauté. On fait de même à Noël avec la statuette représentant l'enfant Jésus.

La religieuse sort ensuite des photos montrant une petite maison en briques de terre séchée, murs intérieurs recouverts de stucco, patio décoré de cactus, tout ça au pied d'immenses montagnes. Dépaysement garanti...

Le village a l'eau courante depuis peu mais pas encore d'électricité. L'hiver - durant les mois de mai, juin, juillet et août - le mercure peut descendre à moins de 10 °C dans des maisons sans chauffage.

Dans la région immédiate de Huancarani, on trouve une dizaine de petits villages semblables,

## Présence dynamique au coeur des Boliviens

éparpillés dans les quelques vallées fertiles. Chaque agglomération compte 300, 350 foyers, environ 2 000 personnes, soit un bassin de 20 000 Boliviens. Les trois religieuses sont les seules personnes-ressources en matière religieuse et sociale.

"Ces gens-là n'ont jamais eu d'agents de pastorale, de prêtres. Ils sont délaissés du gouvernement. Ils ont leur petit lopin de terre, très petit et ils mangent surtout des patates et du maïs. Ils ont des troupeaux de moutons et vont en tuer un de temps en temps", raconte S. Rita.

### De l'eau et de la foi

Depuis une dizaine d'années la congrégation M.I.C. s'est installée dans cette région montagneuse afin de se rapprocher des plus démunis. Les trois femmes consacrent leur temps aux tâches religieuses et sociales, allant de village en village pour des célébrations de la Parole, formant des catéchètes qui deviendront ensuite des animateurs dans les paroisses voisines. Elles font la promotion de l'éducation, incitent les villageois à améliorer leur qualité de vie. Les religieuses ont aussi encouragé les villageois à construire un canal pour amener l'eau courante au village. Un projet qui a pris quatre ans, mais qui évite maintenant aux femmes du village un trajet quotidien de quelques kilomètres pour aller à la rivière. "Il a fallu les sensibiliser d'abord, parce qu'une habitude créée est difficile à changer."

### Entraide

Mais ce que S. Rita retient de l'expérience, c'est le sens de la communauté qui anime les villageois. Toutes les énergies sont nécessaires pour compléter un projet, toutes les mains sont mises à contribution, comme ce fut le cas pour creuser le canal qui amène maintenant l'eau au village.



Photo : M.-P. Charbonneau, m.i.c.

Sur ce plan, les Québécois peuvent apprendre beaucoup des Boliviens. Et c'est pour assurer cet échange de valeurs que la religieuse est revenue dans son pays, afin d'être missionnaire auprès des fidèles d'ici.

"L'essentiel de mon message, c'est le sens de la fraternité, de la communauté qu'ont ces gens-là. Le besoin de l'autre et le besoin de donner à l'autre, de se rencontrer."

Le voyage de S. Rita, son passage du Sud au Nord, l'amène aussi à s'interroger sur l'abondance dans laquelle nous vivons ici. À son retour, elle a connu le choc de la société de consommation, les nouveaux produits qu'on

invente à la seule fin de vendre davantage, les enfants désabusés qui s'ennuient dans des chambres tapissées de jouets...

### Une culture menacée

En Bolivie, les gens sont habitués à lutter pour leur survie, sans relâche, avec une patience infinie. Avec humour ils saisissent le moindre prétexte pour faire la fête avec leur musique, leurs habits colorés. S. Ostiguy est toutefois consciente que ces valeurs pourraient à leur tour être menacées avec l'arrivée d'un certain progrès.

"Je crois qu'ils feront la même chose que nous et qu'ils changeront. Déjà, on parle d'amener l'électricité au village et qu'est-ce que les gens vont s'acheter en premier? Une télévision. Cela changera la mentalité des jeunes, ils peuvent perdre leurs valeurs", souligne S. Rita.

"Il faudrait prévenir le phénomène, leur apprendre à garder ce qui est bon dans leur culture. Mais comment prévenir le changement?" ■

LA VOIX DE L'EST - février 1993



**S. Rita s'est habituée à vivre de peu...**

## Colloque

# *La couleur de l'espérance dans la vie et l'oeuvre de Délia Tétreault*



**S. Lorraine, doyenne de la Faculté de Philosophie et de Théologie au Collège Dominicain d'Ottawa, est la première femme à tenir un tel poste à cet endroit.**

**E**n me faisant la grande confiance de m'inviter à prendre la parole dans le cadre du colloque: **DÉLIA TÉTREAUULT ET MONT-RÉAL MISSIONNAIRE**, Pauline

par S. Lorraine Caza, C.N.D.

**Née à St-Jean, Qué., Lorraine Caza est religieuse de la Congrégation Notre-Dame. Spécialisée en mathématiques, elle s'oriente, après Vatican II, en théologie et y obtient son doctorat. S. Lorraine, écrivaine prolifique, est souvent demandée pour des conférences, des sessions, des retraites... même aux évêques du Québec. Le texte intégral de sa conférence soutiendra votre intérêt par sa vision d'espérance de la vie de Délia Tétreault présentée sous le cachet d'une belle amitié avec Mère Sainte Anne-Marie, C.N.D., qui l'a soutenue dans la fondation de son oeuvre.**

Longtin, m.i.c., a évoqué des liens de profonde et fidèle amitié entre une des plus grandes pionnières de l'éducation supérieure des femmes en notre pays, Mère Sainte Anne-Marie, C.N.D., et Délia Tétreault. C'est avec deux expressions particulièrement touchantes de cette amitié que j'aimerais introduire mon intervention d'au-

jourd'hui. 1) De New York, le 17 juillet 1901, Mère Sainte Anne-Marie répond à une lettre que Délia lui a adressée:

**Vous êtes vraiment bien bonne de penser à moi, et de me le dire d'une façon si aimable; et bien que vous ne vouliez pas que je vous écrive, je ne veux pas, moi,**

rentrer à Montréal sans vous avoir dit combien je suis touchée de votre souvenir! Continuez s'il vous plaît de prier pour moi, chère amie, j'en ai d'autant plus besoin que je ne prie guère au milieu de mes courses. Savez-vous que je commence à être fatiguée de cette vie-là. J'ai vu bien des belles choses, mais finalement rien n'est aussi réconfortant que ma solitude du musée, mes chers livres, la conversation de mes soeurs, et puis les bonnes petites visites de Mlle Tétreault! C'est qu'elle est maintenant entrée dans ma vie, Mlle Tétreault, et que je lui suis absolument dévouée, bien que je sache peu le lui dire... Mais la Providence est bonne, et j'espère qu'elle me donnera l'occasion de le lui prouver un jour.

...Êtes-vous triste encore quelquefois? Ma chère amie, les grandes oeuvres se préparent dans la souffrance... Vous êtes consacrée par le regard de Dieu... Soyez heureuse - vous avez tant de motifs de l'être. Qui donc N.S. a-t-il aimé plus que vous?...

J'ai lu et relu ce texte ne sachant trop quoi admirer davantage: la simplicité avec laquelle Mère Sainte Anne-Marie exprime son amitié à Délia ou la si grande confiance de la grande éducatrice en l'appel qui se dessine dans la vie de la fondatrice. Il est déjà question d'espérance dans les conseils qui terminent la touchante missive, mais je dirais de l'espérance de Dieu dans l'oeuvre à venir de Délia, espérance de Dieu passant par le coeur pénétrant de Mère Sainte Anne-Marie: "Ma chère amie, les grandes oeuvres se préparent dans la souffrance... Vous êtes consacrée par le regard de Dieu." 2) De Montréal, en 1904, Mère Sainte Anne-Marie écrit à Mgr Bruchési qui est à Rome et qui a confessé plus tard qu'il avait alors résolu de ne pas demander l'approbation de la communauté que Délia porte dans son coeur, mais qu'il s'était laissé attendrir parce que, subitement, à 44 ans, l'abbé Bourassa, le père de l'École



*"C'est qu'elle est maintenant entrée dans ma vie, Mlle Tétreault" de dire Mère Sainte Anne-Marie, C.N.D.*

apostolique était décédé et que l'archevêque sentait qu'il devait s'instituer protecteur du projet. Mère Sainte Anne-Marie confie donc à l'archevêque:

**Ce pauvre M. Bourassa ne songeait pas, à votre départ, qu'il serait dans l'éternité le 8 décembre. Je ne puis pas assez vous peindre la douleur de l'École apostolique. Savez-vous que la veille de sa mort, il voulait absolument me donner certains messages pour vous. Comme il était fatigué, les médecins n'ont pas voulu que Mlle Tétreault vint**

me chercher. M. Bourassa père se montre favorable à l'oeuvre de son fils. Mlle Tétreault ne veut que la volonté du bon Dieu: que l'oeuvre vive ou meurt, elle ne veut que ce qui glorifiera Notre Seigneur. C'est une âme très élevée, angélique, que vous aimerez d'autant plus que vous la connaîtrez davantage. Je vous avoue, mon bon Père, que cette École apostolique me tient très fort au coeur. Je persiste à prophétiser qu'elle sera l'une des plus belles oeuvres de votre épiscopat, celle qui vous donnera le plus de consolations à l'heure de la mort. M. Bourassa a offert sa vie au bon Dieu pour qu'elle vive! Elle vivra, n'est-ce pas, mon Père?

Ce second témoignage d'amitié dit très fort la confiance de Mère Sainte Anne-Marie dans l'authenticité de l'appel de Délia. J'aime à saluer en Mère Sainte Anne-Marie ce prophète de l'espérance que l'oeuvre de Délia vivra et l'appui inconditionnel qu'elle donne à la personne qui porte le projet. La conviction de l'éducatrice n'a d'égale que celle que Délia exprimera lorsque l'une de ses soeurs lui demandera quels étaient ses sentiments alors qu'elle attendait l'approbation:

**"Ma Mère, quelle joie vous avez dû éprouver en apprenant la**

*Au colloque les scolastiques sont responsables du vestiaire...*





*Dans l'oeuvre à venir de Délia, Mère Sainte Anne-Marie décèle l'espérance de Dieu.*

bonne nouvelle, car je me figure que votre anxiété devait être bien grande dans l'appréhension qu'une sentence de mort pouvait vous être donnée". Notre bonne Mère repartit avec calme et d'un ton pénétré: "Ma fille, je n'ai pas reçu cette nouvelle comme une chose que je n'attendais pas... Après toutes les grâces que le bon Dieu m'avait faites, ce n'était pas seulement une espérance que j'avais, c'était une certitude."

*...pendant que Mme Lorraine Champoux, M. Emile Bélisle et Juliette Morneau, m.i.c., mettent la dernière main au buffet.*



Avec cette confiance de Délia, nous sommes plongé(e)s au coeur de son espérance. J'aimerais que nous scrutions d'abord cette espérance en voyant comment en sa vie se dit son désir profond, ce désir qui est d'ailleurs inséparable de sa certitude d'être sous la promesse de Dieu: "Nos désirs profonds sont des promesses de Dieu."

### 1. LE DÉSIR QUI NAÎT

Le désir de Délia Tétreault, j'essaie de le saisir à travers trois moments de lumière au matin de sa vie:

La fondatrice, dans sa relation à Monseigneur Gauthier, en 1922, raconta comment, à l'âge de 10

ans, elle fit un rêve qui s'inscrit bien profond dans sa mémoire:

Dans ce rêve, j'étais à genoux près de mon lit, et tout à coup, j'aperçus un champ de beaux blés mûrs qui s'étendait à perte de vue. À un moment donné tous ces blés se changèrent en têtes d'enfants; je compris en même temps qu'elles représentaient des âmes d'enfants païens. Je fus frappée de ce rêve, mais je n'eus pas l'idée de le raconter à personne, pas même à ma mère à qui je disais tout ordinairement.

À sa première compagne, Joséphine Montmarquet (Soeur Marie de Saint-Gustave) peu après la fondation de la communauté et le 1er octobre 1933, au Chanoine J.A. Roch, premier supérieur général du Séminaire des Missions-Étrangères du Québec venu lui apporter le saint Viatique et l'onction des malades, elle confia un second souvenir qui ne l'avait pas laissée depuis son court séjour comme postulante, à l'âge de 17-18 ans, chez les soeurs de la Charité de Saint-Hyacinthe:

Un soir que j'étais avec des postulantes dans une petite pièce, il m'a semblé que Notre-Seigneur me disait que je devais plus tard fonder une congrégation de femmes pour les missions étrangères, et travailler à la fondation d'une semblable société d'hommes, d'un Séminaire des Missions-Étrangères sur le modèle de celui de Paris. J'oubliai bientôt cet incident: il me revint à l'esprit à l'ouverture de notre maison, sans que j'eusse l'idée d'en parler à personne

C'est encore à Joséphine Montmarquet, sa première compagne, qu'elle confiait vers 1914:

La même année ou l'année suivante où j'eus l'idée d'une congrégation de femmes missionnaires ou d'un Séminaire des

## Présence du Ressuscité dans nos vies

Le Ressuscité est le centre de notre foi et de notre espérance chrétiennes. Il est la Source qui transforme toute notre existence. Les écrits évangéliques conduisent le chrétien, la chrétienne à découvrir le Christ vivant dans le quotidien de la vie. Les artistes boliviens l'ont compris et puisent leur inspiration dans les récits bibliques.

### Les disciples d'Emmaüs (Lc 24,13 à 15)

“Et voici que ce même jour, deux d'entre eux faisaient route vers un village du nom d'Emmaüs, à soixante stades de Jérusalem, et ils s'entretenaient de tout ce qui s'était passé. Or, tandis qu'ils devisaient et discutaient ensemble, Jésus en personne s'approcha et fit route avec eux; mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître.”

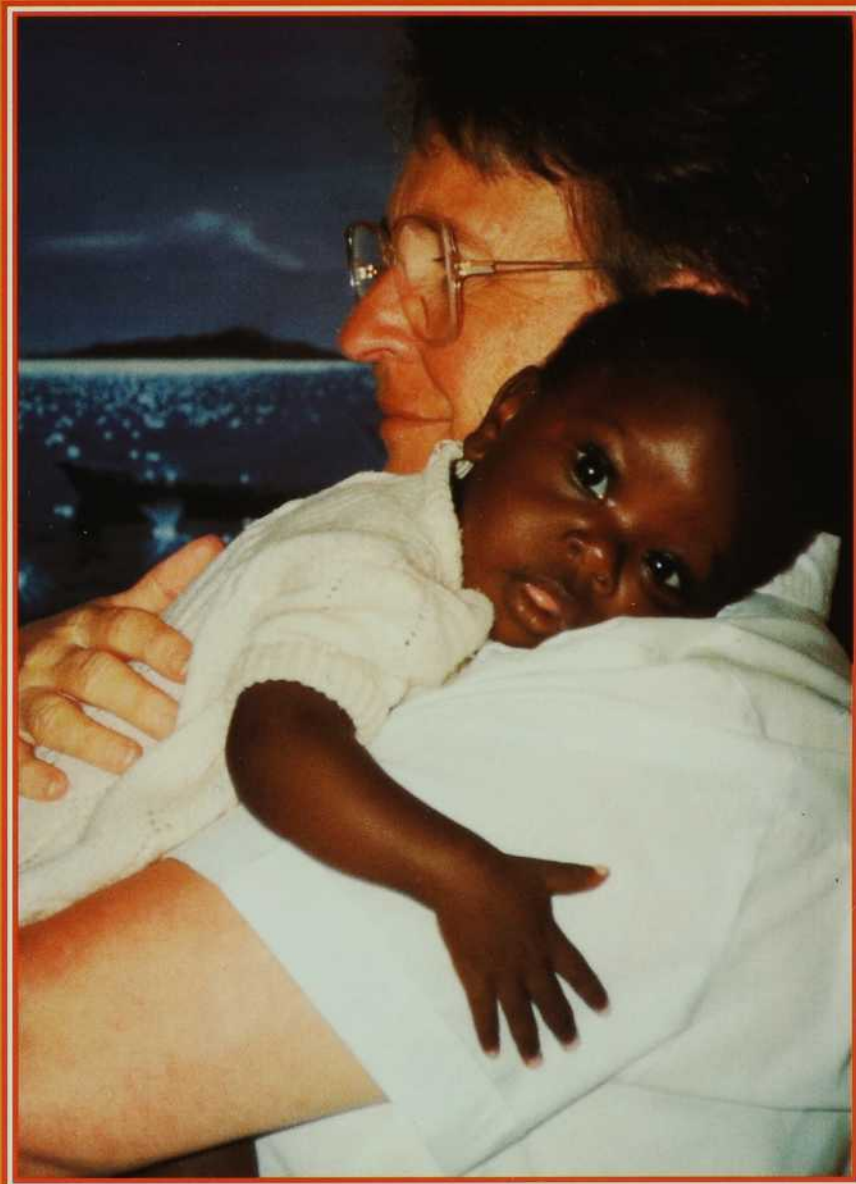


### Sur les bords de la mer Tibériade

(Jn 21,9 et 12)

“Une fois descendus à terre, les disciples aperçoivent un feu de braise avec du poisson dessus et du pain. Jésus leur dit: “Venez déjeuner.” Aucun des disciples n’osait lui demander: “Qui es-tu?”, car ils savaient bien que c’était le Seigneur.”

**Demandons au Seigneur de nous ouvrir les yeux et le coeur pour reconnaître sa présence qui est tout près de nous.**



Au nom de Louise Lefebvre, m.i.c.,  
et de l'équipe du centre de santé de Katete nous vous disons:

**Merci! Merci! et encore Merci!**

Votre générosité à répondre au projet: **Opération amour** paru  
dans LE PRÉCURSEUR de Nov.-Déc. dernier,  
apporte un grand réconfort pour continuer l'assistance auprès  
des bébés devenus orphelins par le sida au Malawi.

Nous vous assurons que déjà vos dons soulagent  
cette misère en terre africaine.

Que le Dieu de tendresse vous comble de ses bienfaits  
pour votre sensibilité envers ces petits démunis.

Missions (1883 ou 1884), étant à la campagne chez un oncle, j'allai un jour, avec mes cousines cueillir des framboises. Au moment où j'étais ainsi occupée de ma cueillette, je vis en esprit une grande maison, comme un monastère, qui était peuplé de religieuses.

Un peu comme on peut deviner la plante dans le grain de semence, il nous semble que l'avenir de Délia est déjà tout tracé dans ces trois rêves (nocturnes ou éveillés): avenir d'engagement pour ouvrir le trésor de la foi aux multitudes; avenir de fondation d'une communauté de femmes pour les missions étrangères et de participation à la fondation d'une communauté d'hommes également pour les missions étrangères. Le deuxième moment lumineux auquel Délia réfère en termes d'une mission qui lui est confiée par Notre-Seigneur évoque clairement la dimension: vocation-reçue-de-Dieu du projet. On pense alors tout naturellement à ce quatrième point de repère auquel elle aime revenir: cette expérience qu'elle aurait vécue durant ce séjour dans sa famille après l'essai infructueux chez les Soeurs de la Charité, alors qu'elle était assise dans le jardin de la maison paternelle: elle aurait éprouvé l'entrée du Saint-Esprit dans son âme. L'Esprit lui aurait fait comprendre, avoue-t-elle, qu'il la dirigerait.

## 2. LE DÉSIR QUI EST NOURRI

Délia Tétréault nous a livré des informations au sujet des personnes et événements qui ont contribué à alimenter ce grand désir, promesse de Dieu:

Dans la même lettre où elle raconte à Monseigneur Gauthier le rêve des épis de blé (1er novembre 1922), elle dit se souvenir:

**qu'enfant je cherchais toujours les occasions de me cacher dans le grenier de la maison paternelle pour y lire d'anciennes annales de la Sainte-Enfance et de la Propagation de la Foi que j'y avais trouvées dans une caisse. Il ne me venait pas à**

**l'esprit que je pouvais un jour devenir missionnaire, ma pensée enfantine n'allait pas plus loin qu'à une grande admiration pour les religieux et religieuses qui avaient ce bonheur.**



**Après la conférence, Celia Chua, m.i.c., anime avec finesse la période de questions.**

À peu près dans le temps où elle fit un séjour chez les soeurs de la Charité de St-Hyacinthe, Délia a été stimulée en son élan missionnaire par la venue à sa paroisse de Marieville d'un grand missionnaire:

**Dans le cours de l'année, Mgr Vital Justin Grandin, missionnaire du Nord-Ouest vint dans notre paroisse pour solliciter des aumônes en faveur de ses missions; la vue de ce saint missionnaire parcourant l'église et tendant la main aux fidèles m'impressionna profondément; il me semblait voir saint Paul visitant les églises qu'il avait fondées. Le passage de ce grand missionnaire comme celui d'un autre évêque de l'Ouest, Mgr Clut, venu quelques années plus tard achevèrent de me détacher du monde. Bien qu'éprouvant une inexprimable admiration pour la vie apostolique, je n'aurais jamais osé y prétendre. D'ailleurs la vie apostolique ne**

**me paraissait pas possible, puisqu'il n'existait au Canada aucune Communauté de religieuses missionnaires.**

Alors que Délia a à peu près 25 ans, elle fait la connaissance du Père John Forbes, des Pères Blancs d'Afrique. À peu près trois ans plus tard, en 1893, elle rencontre le Père Alphonse-Marie Daignault, ami de sa famille, jésuite, missionnaire au Zambèze, en Afrique. Raguin semble hésitant à déterminer avec lequel de ces deux missionnaires, Délia a rêvé de partir pour l'Afrique. Elle avoue, en effet, que la veille du départ, elle tomba malade et dut renoncer à son projet:

**Le jour où je devais m'embarquer pour l'Afrique, il pleuvait à plein ciel et je crois que j'ai versé autant de larmes qu'il tombait de gouttes de pluie.**

Délia a certainement trouvé nourriture pour son désir profond dans l'aide spirituelle qu'elle reçut du P. Almire Pichon s.j. à l'oeuvre duquel (Béthanie) elle consacra presque 10 années de sa vie, puis de l'abbé Bourassa et du Père Alphonse-Marie Daignault s.j. On ne saurait cependant oublier les confidences du 11 octobre 1915 que Délia fit à Soeur Marie-de-Loyola:

**Ma fille, je n'eus jamais d'autre directeur que ma mère; les Pères ne m'ont aidée qu'en ce qui concernait directement cette oeuvre-ci... Un jour, je dis un mot, oh! rien qu'un mot de ma vocation à mon curé, un saint homme. (J'étais peu ouverte). Il me répondit: "Cela, c'est vous qui allez arranger cela." Et comme il me parlait toujours d'humilité, je me suis dit qu'il me croyait trop orgueilleuse pour suivre les conseils d'un autre et qu'il ne voulait pas m'en donner. Cette réponse que je prétendais être un refus m'humilia beaucoup... Ça semble étrange, mais il n'y a que sa mère de qui on puisse vraiment savoir la pensée à notre endroit. Que de déboires j'ai eus avec des directeurs, comme il m'a fallu m'en tirer toute seule.**



**Suzanne Loïselle, présidente de l'Entraide Missionnaire, soulève plusieurs points pertinents de la conférence.**

J'ajouterais que le désir a été en quelque sorte émondé: Délia a identifié l'avenir auquel Dieu l'appelait non pas uniquement par des portes qui se sont ouvertes devant elle, mais tout autant par des portes qui se sont fermées: porte du Carmel, porte des soeurs de la Charité de Saint-Hyacinthe, porte de Béthanie, après 10 années de service, porte de l'Afrique. Entre sa décision de consacrer sa vie à Dieu:

**Vers ma treizième année, je sentis un vif attrait pour la vie religieuse; ces aspirations étaient accompagnées de grandes grâces qui m'aidèrent à me corriger de mes défauts et me firent rechercher la solitude et la prière. Dans ma quatorzième ou plutôt dans ma quinzième année, je me sentis poussée, pressée, dans un moment de ferveur de faire le voeu de chasteté perpétuelle, ce que je fis effectivement, sans en comprendre la portée et sans avoir consulté**

**Au moment du buffet S. Lorraine et le P. Chaussé rencontrent des invités désireux de poursuivre le dialogue.**

**mon confesseur, ne sachant pas que je devais le faire,**

et la mise sur pied de son oeuvre, n'oublions pas qu'il y a vingt ans d'attente. Quelles possibilités de cultiver l'espérance!

Le désir a été magistralement nourri le jour où Pie X lança: "Fondez, fondez, Monseigneur, et la bénédiction de Dieu descendra sur cette nouvelle fondation."

### **3. LE DÉSIR QUI EST MÛRI ET INTÉRIORISÉ**

Du 4 septembre 1916, nous avons une lettre de Délia, écrite de Nomingue à Soeur Marie-Immaculée (Alice Vanchestein) qui était alors à Saint-Bruno. Je n'en citerai que la section que l'on considère ordinairement comme la "chartre de vie" des Missionnaires de l'Immaculée-Conception. Elle me semble une merveilleuse expression du désir en sa maturité:

**Saisissez toutes les occasions de cultiver les vertus, celles surtout qui doivent caractériser notre Institut: l'humilité, la charité, l'obéissance, la joie, le silence et la reconnaissance. Quant à cette dernière, chaque moment nous apporte l'avantage de la pratiquer.**

**Ah! que je voudrais vous en dire long sur cet important et délicieux devoir de l'action de grâces!**

**Plus Notre-Seigneur me fait pénétrer dans l'esprit de notre vocation, et plus il me semble que la principale raison d'être de notre Société, c'est vraiment l'action de grâces, en union avec notre Immaculée Mère et tous les bienheureux du ciel... L'apostolat auprès des infidèles nous a été donné, me semble-t-il, par la Ste Vierge, comme moyen extérieur de manifester notre reconnaissance. Dieu nous a tout donné, même son propre Fils, quel meilleur moyen de le payer en retour - autant qu'une faible créature le peut faire en ce monde - que de lui donner des enfants, des élus qui, eux aussi, chanteront ses bontés dans les siècles des siècles? Que notre vie à toutes soit donc, par la prière, le sacrifice et le travail, un chant perpétuel de reconnaissance pour nous-mêmes et pour tous ceux qui oublient de remercier Celui auquel ils doivent tout. Empeignons-nous de cette idée, vivons-en, faisons si bien que nous la laissions en héritage à celles qui nous remplaceront. Il faut m'arracher à ce sujet qui me captive, pour vous donner quelques conseils qui vous seront peut-être utiles.**

Oui, à mesure qu'elle s'approfondit, Délia Tétréault peut toujours mieux définir son désir,



l'espérance qui la fait vivre, en termes de devenir une femme d'action de grâces, pour la gloire de Dieu. À 51 ans, Délia Tétreault voit la mission à l'extérieur comme un service de la vie d'action de grâces, comme un service qui aurait été confié par Marie. Quel beau langage pour dire le caractère théologal de son espérance: elle est toute tendue vers la mission, oui, mais en autant que le but dernier de cette mission est la confession de la grâce de Dieu, l'action de rendre la grâce reçue. Cette merveilleuse compénétration de la dimension mariale, de l'action de grâce, de la mission, du désir vécu par Délia et sa communauté revêt leur espérance d'une teinte caractéristique.

#### 4. LE DÉSIR ÉPROUVÉ RADICALEMENT

L'espérance de Délia Tétreault s'est faite patience: la première image qu'on a d'elle nous prépare bien à ce qui suit. À la naissance, elle est chétive et son frère jumeau, en bonne santé; il meurt, elle vit. Elle est de santé fragile, connaît des succès médiocres en classe. Elle a 2 ans et demi lorsque sa mère meurt et que son père part gagner sa vie aux É.U. Sa grande amie Ida Lafricain sera fondatrice avec Monseigneur Langevin des Missionnaires Oblates du Sacré-Coeur et de Marie-Immaculée. Une de ses soeurs sur qui elle avait fondé beaucoup d'espoir, S. Marie-du-Sacré-Coeur, fondera les Missionnaires du Christ-Roi. Une autre de ses soeurs, S. Saint-Alphonse fondera les Missionnaires de Notre-Dame-des-Anges.

Délia Tétreault connaîtra de grandes épreuves venant de l'extérieur: évêques, prêtres qui sont en désaccord avec sa façon de gouverner; elle connaîtra aussi des difficultés à l'intérieur: difficultés de la mission de Canton, de celle de Vancouver.

Déjà au moment de fonder, elle avait expérimenté de grandes tentations. Elle s'est ouverte de ses peines à S. Marie du Bon-Conseil:

**Ce bon Père (il s'agit du Père Pichon) disait que c'était bien là ma vocation (ce qu'elle faisait à Béthanie) et que j'étais dans l'illusion quand je me sentais poussée à fonder une communauté missionnaire. De son côté, Mgr Bruchési me pressait de commencer, mais moi j'étais dans de grandes anxiétés et sous le poids d'une tentation épouvantable. De plus, j'étais malade, j'avais mal à la tête, aux poumons, etc. M'occuper de cette fondation, c'était pour moi quitter une position assurée, pour un avenir incertain, pour l'inconnu. J'étais même persuadée que cela ne réussirait pas, je me croyais vraiment dans l'illusion et j'avais honte de moi... J'étais même convaincue que je dépenserais ainsi les biens que j'avais reçus de mes parents, et que malade, dépourvue de secours, je m'en irais à l'hôpital et finirais par être damnée... Ces pensées me troublaient jour et nuit, m'enlevaient le sommeil et j'affaiblissais beaucoup.**

**Je m'éveillais la nuit comme hors de moi-même... je ne voulais que la volonté du bon Dieu, mais ne savais comment l'accomplir. Oh! si alors j'avais eu quelqu'un pour me diriger, mais je n'avais personne... Le Père Pichon, voyant que je persistais dans ma résolution m'expulsa de la Société et je restai seule, sans appui... Oh! combien j'ai souffert.**

**Une nuit enfin je me levai et me mis à genoux les bras en croix près de mon lit, et dis au bon Dieu que je voulais faire sa volonté. Et alors la tentation s'évanouit pour toujours, j'éprouvai un grand soulagement, un calme, une paix qui n'a cessé depuis d'habiter dans mon âme, malgré les difficultés et les épreuves de tous genres. La tentation, car c'en était une, avait disparu pour ne plus revenir. Si je vous dis cela, ma fille, c'est pour que cela vous serve.**

#### 5. LE DÉSIR QUI S'ACCROÎT SANS CESSER

Elle avait rêvé, de si loin, fonder une communauté de soeurs missionnaires pour les régions lointaines et participer à la fondation d'un séminaire des Missions Étrangères vraiment de chez-nous. Elle s'engagea bientôt dans une activité très diversifiée pour éveiller le sens missionnaire, ici: promotion des oeuvres de la Sainte-Enfance et de la Propagation de la foi; fondation de la revue: LE PRÉCURSEUR; mise sur pied des écoles apostoliques, des ouvriers destinés à secourir les postes nécessiteux des missions; ouverture de maisons de retraites fermées.

Elle multiplia les ouvertures de maisons au Canada et, dès 1909, à Canton et en d'autres coins de la Chine, en Mandchourie, aux Philippines, au Japon.

Les soeurs contribueront à la fondation des Thérésiennes en Chine et des soeurs de N.D. du Rosaire, en Mandchourie.

Et nul doute que de nous pencher sur la prière de Délia Tétreault nous permettrait d'entrer encore plus profondément dans son espérance.

#### MOT DE LA FIN

"C'est qu'elle est entrée dans ma vie, Mlle Tétreault" avait dit Mère Ste Anne-Marie dans sa lettre à Délia du 17 juillet 1901. À mon tour, j'avoue qu'elle est également entrée dans ma vie, Mlle Tétreault. Je remercie à nouveau celle qui m'a permis cette nouvelle amitié. Toute sa vie me parle d'un Dieu fidèle à ses promesses, d'une femme qui vit sous la promesse dans la confiance et la patience, d'une famille dont tout le propos est geste d'espérance:

- assurance que l'Esprit est agissant
- assurance que l'évangile doit être proclamé partout.

Oui, Délia Tétreault est vraiment "consacrée par le regard de Dieu." ■

Photos: T. Lortie, m.i.c.

## Baie-Comeau

# Un virage à ne pas manquer

par Raymond Duval, ptre

*En octobre dernier, 600 congressistes de toutes les régions du Québec, se réunissaient à Montréal pour explorer les voies d'avenir des paroisses au Québec. Les paroisses, où sont-elles rendues maintenant? Quelles sont leurs forces et leurs faiblesses? Ont-elles un avenir? Trois buts étaient visés: explorer le vécu des communautés chrétiennes; discerner les orientations à privilégier dans les années à venir; choisir les voies les plus porteuses d'avenir. Pour RISQUER L'AVENIR, thème du congrès, il ne faut certainement pas manquer le virage. M. Raymond Duval l'a bien compris. Nommé récemment curé à la paroisse St-Joseph à Sept-Iles, il nous fait part de son expérience avec son ancienne équipe paroissiale de St-Georges à Baie-Comeau.*

### Se mettre en marche

Au mois d'août 1980, j'arrive à la paroisse St-Georges de Baie-Comeau avec un nouveau vicaire, Louis-Marie Beaumont et une religieuse qui nous aide à temps partiel.

La grande question qui se pose à l'équipe: **Comment orienter la paroisse?** Nous nous rendons compte de deux faits: une nette décroissance religieuse surtout au niveau des jeunes et notre service trop collé au quotidien manque de

perspective d'avenir. Ce dernier aspect m'interpelle beaucoup. Nous travaillons dans l'immédiat pour répondre aux besoins à ras le sol, mais nous n'avons pas d'objectif à long terme pour bâtir la communauté. C'est un travail paroissial à la pièce sans grande envergure ce qui me paraît une grande faille pour assurer l'avenir de la paroisse.

Suite à la session "La Nouvelle Image de la Paroisse" vécue par quelques-uns des paroissiens nous décidons de tenter l'expé-

rience d'instaurer par étapes des communautés ecclésiales de base dans la paroisse pour une période de 10 à 15 ans. Cet objectif dynamique à long terme est proposé à l'assemblée paroissiale. Avec une grille d'analyse nous étudions systématiquement la paroisse pour en connaître les besoins et le problème-clef. Nous sommes frappés par le modèle pyramidal d'Église tout centré sur le prêtre. Cette prise de conscience nous amène à décentraliser pour établir une Église communion, une Église peuple



Photo: M. Marcoux, m.i.c.

**Au congrès RISQUER L'AVENIR, plus de 600 agent(e)s de pastorale participent.**

de Dieu où il y a **partage, participation et co-responsabilité**. Ce qui a pris 5 ou 6 ans, le temps de changer les mentalités et des prêtres et des laïcs, puisque nous sommes formés au même modèle. Les premières années sont consacrées à créer un climat fraternel dans la paroisse par des événements où tous sont invités à participer. Progressivement le nombre de laïcs engagés augmente selon les projets et les services. Nous ne sommes pas arrivés à l'objectif final des communautés ecclésiales de base, mais la paroisse s'est mise en marche.

Pour planifier et orienter les décisions de la paroisse, nous mettons sur pied l'assemblée paroissiale et le conseil d'évangélisation paroissial. Une fois par année l'assemblée fait l'évaluation, regarde les besoins et prend les grandes orientations pour la paroisse. Il ne suffit pas d'avoir de bonnes intentions, il nous faut des objectifs précis et des moyens de les réaliser à court et à long termes. Ce qui exige un minimum d'organisation et d'évaluation de l'action enclenchée. Le conseil d'évangélisation est venu au monde après quelques années de cheminement. Il répond aux enjeux perçus dans la paroisse sous l'inspiration de l'encyclique de Paul VI: **L'évangélisation dans le monde moderne**.

Le conseil d'évangélisation paroissial est le lieu où nous nous préoccupons de tous les aspects

de l'annonce de l'Évangile aux pratiquants comme aux non-pratiquants. Vous allez me dire quelle différence avec un comité paroissial pastoral? C'est une question d'accent et d'intention explicite par rapport à l'annonce de l'Évangile.



Photo: M. Marcoux, m.i.c.

**L'abbé Duval et Mme Raymonde Carrier prennent une part active au congrès.**

### Aller vers

Le rôle de ce conseil est appelé à devenir de plus en plus important dans la paroisse grâce à une nouvelle compréhension du rôle des baptisés-confirmés et aux nouvelles orientations de la paroisse. Ce conseil privilégie l'esprit dans lequel nous voulons travailler: **ALLER VERS...** ne pas rester assis et attendre que les gens

viennent consommer notre produit. C'est pour nous inciter, nous encourager à sortir de notre petit cocon confortable et à **risquer**. La pastorale repose sur cette équipe et non sur les épaules du prêtre uniquement. C'est un virage de cap majeur à ne pas manquer dans notre approche pastorale. D'une Église pyramidale, nous passons progressivement à une Église "Peuple de Dieu".

### Prendre sa place dans l'Église

Pour illustrer ce nouveau chantier, Raymonde Carrier, membre du conseil nous donne quelques expériences pratiques qui nous ont permis de mettre en route les enjeux découverts dans notre démarche:

"C'est à la suite d'une expérience personnelle et intérieure survenue lors des soirées de prière, donc en dehors des lieux de culte, que j'ai compris ce qu'est l'Église et sa mission évangélistrice, mission de chaque baptisé. Avant cette prise de conscience, j'allais à la messe. Point. Pour moi, l'Église ne voulait à peu près rien dire et sa mission encore moins. Je n'y pensais même pas. J'imagine que c'est le lot d'une bonne partie des chrétiens pratiquants que nous retrouvons à la messe le dimanche.

Cette rencontre avec le Seigneur m'a fait comprendre et prendre ma place dans l'Église. Et nous sommes plusieurs à avoir vécu à peu près les mêmes expériences. Aujourd'hui nous avons le goût d'annoncer clairement Jésus Christ. Nous l'avons dans les tripes, si je peux dire. Nous pensons qu'il faut avoir vécu une expérience semblable pour avoir ce désir très fort d'apostolat. C'est le pivot. C'est l'Esprit qui nous pousse à annoncer l'Évangile, c'est Lui qui nous fait accepter et comprendre la Parole du Salut dans le plus profond de notre être.



**À St-Georges de Baie-Comeau,  
des activités collectives créent  
un climat fraternel.  
...opération nettoyage  
...partie de sucre**

mes et pour les femmes. Souvent nous voyons là des personnes qui ne fréquentent pas tellement l'église, mais qui sont attirées par ce climat de fraternité.

**Initiation sacramentelle:** au moment des rencontres nous donnons aux adultes une catéchèse sur le sens des sacrements, nous leur demandons d'accompagner leurs enfants et nous les invitons à s'engager dans l'équipe de catéchètes.

Le Conseil est là pour encourager les efforts, pour vaincre les peurs et aller avec audace à la rencontre des distants. Il y a aussi des **partages dans les maisons** pour susciter l'interrogation chez ces personnes.

Nous avons un comité d'accueil des nouveaux venus, un petit journal et des membres très actifs de la Conférence St-Vincent-de-Paul qui visitent les personnes en difficulté. Bien d'autres projets seraient à mentionner et combien d'activités ouvertes à tout le monde suscitent la vie et la participation à la paroisse."

### Conclusion

Au fond, pour évangéliser, il faut faire vivre des expériences de foi aux personnes, se donner pour cela des lieux d'expériences, être assez audacieux pour témoigner d'une façon explicite de sa foi par une annonce claire, sans équivoque, du Seigneur Jésus, être assez audacieux pour sortir du presbytère, de l'église et ALLER VERS les distants, les indifférents, les personnes en recherche et de susciter en eux le désir de connaître Jésus. Pour avoir de la cohérence dans le travail pastoral, pour avoir de la continuité dans l'action d'une année à l'autre, le C.E.P. est ce lieu d'Église qui est le moteur et le gouvernail des expériences d'évangélisation. ■

C'est Lui qui nous donne l'audace de témoigner.

### Multiplier les lieux d'expériences chrétiennes

Comme notre but est l'évangélisation, il nous faut multiplier des lieux où les chrétiens puissent vivre de telles expériences. **Des lieux d'Église où la fraternité, la prière et la Parole créent les conditions idéales pour permettre aux pratiquants comme aux personnes en recherche d'être rejoints par Jésus.**

Toutes les activités que nous encourageons, visent à mettre en pratique ces orientations prises ensemble dans la paroisse au sein

du conseil d'évangélisation:

**Groupe de prière:** crée une ambiance propice aux participants pour qu'ils puissent vivre de belles expériences avec le Seigneur.

**Séminaire de vie chrétienne:** série de rencontres avec enseignement basé sur le Credo, prière, chant, partage, échange où le témoignage a toujours sa place et se veut le signe de l'efficacité de la Parole dans nos vies. Ces séminaires sont pris en charge par un groupe de laïcs.

**Déjeuners pour les hommes, déjeuners pour les femmes:** des paroissiens organisent des déjeuners-témoignages pour les hom-



# Philippines

## Marche dans la joie

par Suzanne Tremblay-Perron, m.i.c.

Photo: M.-P. Charbonneau, m.i.c.

La pénombre se glisse doucement pour porter dans l'infini une journée bien remplie. Il est 5:15 p.m. Devant moi, le soleil à son déclin manifeste la beauté et la grandeur du Créateur sur la mer de la Baie de Mati. La brise de la marée haute caresse délicatement mon visage et me fait oublier les petits inconvénients de la panne d'électricité. Moment propice à la réflexion ou invitation à une introspection... j'ai le goût de vous partager mon expérience dans ma nouvelle insertion auprès des malades.

Retournée à Malita, Davao del Sur, Philippines, depuis 1990, après neuf ans d'absence, je retrouve des amis un peu vieillis comme moi d'ailleurs, mais surtout une Église dynamique où il fait bon s'insérer.

En réponse à une suggestion du curé de la paroisse Santo-Rosario, j'accepte de relever le défi d'un nouveau ministère à temps partiel: visiter les malades des trois cliniques-hôpitaux de la "población" (du village, de l'endroit). Au niveau pastoral le secteur des malades semble le plus négligé car rien n'est organisé officiellement pour ce ministère de l'Église.

*"De l'argent et de l'or  
je n'en ai pas,  
mais ce que j'ai,  
je te le donne:  
l'espérance du Christ  
ressuscité." (Act 3,6)  
À Malita, à l'exemple  
de Pierre, S. Suzanne  
accompagne et recon-  
forte les malades.*

### De l'argent et de l'or je n'en ai pas

Depuis trois ans je parcours le chemin de ces cliniques pour entrer en contact avec les malades ayant pour bagage ma sympathie dans une poignée de mains, mon encouragement dans un sourire et ma foi dans une prière partagée. Ces gestes simples témoignent de la présence de Celui qui a soulagé tant de souffrances et guéri bien des malades sur son passage. Souvent je me sens pauvre et impuissante devant la souffrance des patients et l'état de pauvreté dans lequel ils baignent. Ils se contentent vraiment d'une situation bien rudimentaire qui ne correspond

pas à leur besoin réel. Je souhaite leur apporter le soutien moral et l'espérance dont ils ont tant besoin par ma qualité de présence parmi eux et éveiller ce qu'il y a de meilleur en eux spécialement leur foi en Jésus-Christ. Quel réconfort pour les malades de savoir que le Christ lui-même s'est identifié à eux: **"J'ai été malade et tu m'as visité"** Mt 25,36. L'autre jour, en me voyant près de lui, un jeune homme blessé a oublié quelque peu ses souffrances pour me raconter son expérience religieuse du temps où il était étudiant. Tout en parlant il ravivait et actualisait sa foi chrétienne.

À l'occasion, je prépare les patients à recevoir les sacrements avant la visite du prêtre. Un homme dans la quarantaine disait à son ami un mois avant de mourir, les yeux brillants de joie: "J'ai retrouvé la foi. Grâce à Soeur Suzanne et au Père Bouchard, p.m.é., je me sens heureux."

### Mais ce que j'ai, je te le donne

Beaucoup parmi les patients sont des enfants et des adultes appartenant aux minorités des montagnes. Leur patience et leur résignation en face de la souffran-



*La fraternité M.I.C. à Malita  
S. Imelda, S. Suzanne,  
S. Fenecia et S. Elizabeth*

Photo: M. P. Charbonneau, m.i.c.

d'exprimer ma reconnaissance au Seigneur et d'apprécier le don de la santé et les beautés de la vie. Je marche dans la joie vers ces plus démunis pour partager les richesses de ma foi chrétienne qui offre un appui incommensurable en un Dieu amour et permet d'adopter une attitude confiante et même de joie face à la vie et à l'avenir.

Chers lecteurs et chères lectrices, nous sommes peut-être dans la peine ou dans la souffrance, pensons aux moins privilégiés et ensemble faisons monter un chant d'action de grâces envers Celui qui aime ses enfants avec un coeur de Père. ■

ce m'ont beaucoup édifiée. Quand ils arrivent à l'hôpital après un long chemin, il est souvent trop tard pour récupérer la santé... Mon animation rejoint aussi les familles dans la peine. Dans les cas urgents je les informe ou les accompagne à la "Caritas" paroissiale (mouvement international d'entraide) pour qu'ils soient aidés. J'essaie d'être une source de consolation, d'apaiser leur peine. Je prie pour eux et avec eux afin que leur chagrin se colore de l'espérance jaillie du coeur même du Ressuscité. **"Bienheureux ceux qui mettent leur foi en Dieu, qui ont fait du Seigneur leur espérance. Ils sont comme des arbres au bord de l'eau. Ils ne sècheront pas et ils donneront du fruit pour toujours."** Ps.1

Je me sens solidaire de leurs luttes quotidiennes. Dans nos échanges tous les sujets y passent - économie, religion, politique, planification de la famille (planning familial), problèmes familiaux, souffrance, mort, etc...

### Marche dans la joie

Visiter et reconforter mes soeurs et frères philippins dans la souffrance est un moyen pour moi

*Par sa présence du coeur, S. Suzanne veut être un soleil revitalisant pour les malades qu'elle visite.*





## Madagascar

# Pourquoi je repars?

par Suzette Jean, m.i.c.

**C**es derniers mois, avec les préparatifs et la perspective de la séparation d'êtres chers, je portais cette question au plus profond de moi: POURQUOI JE REPARS?

Un bon jour, je me suis arrêtée pour y répondre. Faisant semblant de l'ignorer, elle minait mes énergies et je risquais d'avancer en automate.

### Faire le point

Partir une quatrième fois, en envisageant un autre cinq ans, d'emblée, cela me paraissait irréalisable. Les vingt ans passés à Madagascar me paraissaient vides de réalisations, si je les regardais en terme d'efficacité palpable et notable.

Ajoutons à cela l'âge et une éventuelle réinsertion dans mon propre pays avant trop longtemps. Faisant partie d'une société où la vie est si facile à bien des points de vue, cette question me hantait de plus en plus: POURQUOI JE REPARS?

En m'y arrêtant quelque peu et après une année de recyclage et de ressourcement, il m'a été permis de faire le point sur bien des

aspects de ma vie. J'ai compris qu'à 50 ans, l'âge de l'intériorité et l'âge où l'expérience peut être transmise, la personne devient "mentor" c'est-à-dire, sans qu'elle se préoccupe de cet aspect, elle est en mesure d'en inspirer d'autres. À priori, elle peut aider les jeunes à réfléchir et à trouver un sens à leur existence et à leurs réalisations. Un certain degré de maturité humaine joint à la dimension évangélique et ecclésiale, voilà ce qui a fait pencher la balance pour me retremper dans mes motivations profondes.

L'Église, dans ses priorités, incite à l'ouverture, à l'universalité. Le témoin est celui qui sort, qui va vers un plus, peu importe où il est. Pour moi, il est devenu évident que j'avais à vivre cette réponse: repartir au loin sous d'autres cieux, vers une autre mentalité, vers des gens d'une autre couleur qui vivent d'autres valeurs.

### Pour mieux vivre l'Évangile avec les jeunes

Depuis 1973 ma mission m'a appris beaucoup. La maturité s'acquiert avec les ans, certes, mais l'expérience du vécu d'autres



Photos: M.-H. Roy, m.i.c.

### S.Suzette à l'aéroport de Mirabel.

peuples aide à relativiser sur bien des choses dans notre société de consommation. Tout n'est pas au beau fixe à Madagascar, loin de là. Ceux qui ont eu des nouvelles de ce pays savent combien son économie est fragile, sa politique précaire et l'avenir des plus incertains.

Là comme ailleurs on découvre les valeurs évangéliques à vivre: la



Photo: M.-P. Charbonneau, m.i.c.

**À Ambohibary, Suzette, m.i.c., reprend contact avec le peuple malgache.**

soif de justice, de vérité, de respect des droits des personnes et même une vie un peu plus humaine.

Ma force et mon courage je les puise dans le témoignage de l'Esprit. Dans la première épître de saint Jean, il est dit: "Ce que nous sommes dans ce monde est à l'image de ce que Jésus est lui-même". Et plus loin: "Celui qui rend témoignage, c'est l'Esprit, car l'Esprit est la vérité". (Texte de la messe de mardi et vendredi après

l'Épiphanie.)

Ces valeurs évangéliques et ce témoignage vont s'incarner dans mon activité auprès des jeunes étudiants de l'université. De concert avec l'aumônier des universitaires, des rencontres sont prévues, soit en groupe soit individuelles. Réfléchir sur leur vie, leur engagement, préparer leur avenir en lien avec le sens qu'ils veulent donner à leur vie et leur apport dans la société, feront l'objet de nos échanges.

Ce projet au Centre chrétien universitaire me tient beaucoup à coeur, il vient animer en moi une source qui a toujours existé: être proche des jeunes. Regarder avec eux leurs besoins, chercher et trouver ensemble des éléments de solution afin qu'ils deviennent de plus en plus autonomes et à leur tour aident les autres. Par eux la société deviendra une société plus juste, plus vraie, et le Royaume s'instaurera de plus en plus.

Membre d'un corps, je perçois ma part comme unique dans la grande famille chrétienne. Ensemble nous chercherons et trouverons la Volonté de Dieu pour la mission de Madagascar. Chercher et trouver la Volonté de Dieu chez les jeunes dans leur choix de vie et, en tant que M.I.C., partager le message de Délia Tétréault au monde d'aujourd'hui, serait-ce vivre la Volonté de Dieu en action de grâces?

Voilà

**POURQUOI JE SUIS  
REPARTIE. ■**

## Trois moyens d'aider nos missionnaires

### Les LEGS TESTAMENTAIRES

#### Les PRÊTS À FONDS PERDU:

- vous assurent une rente votre vie durant,
- vous permettent une réduction d'impôt,
- vous donnent l'occasion d'aider efficacement nos missionnaires.

#### L'ASSURANCE-VIE:

C'est un capital-décès versé par une compagnie d'assurance.

- elle vous permet d'aider généreusement sans léser votre famille;
- votre contribution, sous forme de primes d'assurance, est déductible de votre revenu imposable à titre de don de charité.

Nous accueillons volontiers toute demande d'information.

Écrivez-nous à:

Procure des Missions

SS. Missionnaires de l'Immaculée-Conception

121, avenue Maplewood,

OUTREMONT (Québec) H2V 2M2

Tél.: (514) 274-5691

NOM

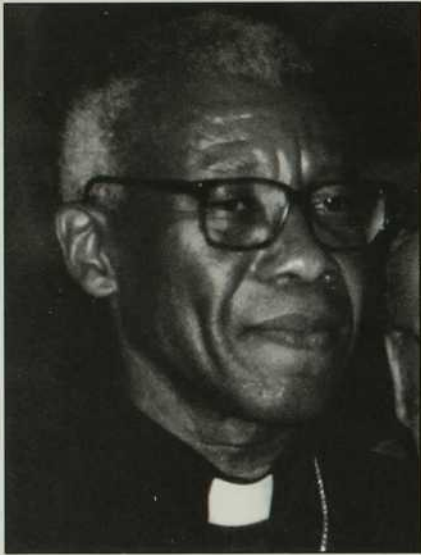
ADRESSE

APP.

CODE

DATE DE NAISSANCE

## NOUVELLES EN BREF



### Haïti

#### En plus d'une médaille

En février dernier Mgr Willy Romélus, évêque de Jérémie, recevait des mains du ministre Jean Corbeil la médaille du 125e du gouvernement canadien pour souligner son courage et sa ténacité à défendre les droits du peuple haïtien. Son sens aigu de la justice lui fait élever la voix pour réclamer au moins une vie décente pour son peuple. Son rêve: que chaque Haïtien possède une petite maison, puisse mettre ses enfants à l'école, se fasse soigner et qu'il mange convenablement.

Que l'Esprit de justice règne en terre d'Haïti... Est-ce trop demander?

Mgr Romélus incarne pour nous des valeurs authentiques de foi vivante, de détermination, conviction, résistance et de solidarité entre les peuples. Avec le Christ, il a pris sur ses épaules les souffrances de son peuple. Monseigneur, en plus de cette médaille d'honneur si bien méritée, nous voulons vous assurer de l'appui fidèle de nos prières en solidarité à votre noble cause.

La rédaction

### Vancouver

#### Félicitations

À Vancouver six catholiques ont reçu la médaille Benemerenti du Pape Jean-Paul II pour leur contribution à la vie de l'Église en administrant des postes cadres de l'archidiocèse. Parmi eux, se trouve Adeline Mead, m.i.c., directrice de l'Association de l'Enfance Missionnaire qui se dévoue depuis 10 ans auprès des enfants des écoles. Par son témoignage de foi et de service, elle éveille chez les jeunes la conscience missionnaire. Reçois toutes nos félicitations!



### Malawi

#### Qui est Mathias?

par Jeanne-d'Arc  
Champagne, m.i.c.

À Nkhata Bay, au Malawi en Afrique, Mathias était le dernier enfant de notre cuisinière. Dans la petite école que j'avais ouverte pour les enfants pauvres, Mathias avait appris à lire et à écrire. Il

aimait l'étude et l'année suivante il a commencé sa première année à l'école primaire pour continuer ses études. Après mon retour au Québec, j'ai reçu une lettre de lui me demandant de l'aider car il voulait devenir chauffeur. Avec l'aide de bienfaiteurs, il a complété son cours et aujourd'hui il conduit l'ambulance du dispensaire de Katete. Il est sérieux et très reconnaissant. Il remplit plusieurs services à la Mission. ■



# Une mission à vivre ensemble

Seigneur notre Dieu,  
fais-nous solidaires  
des hommes et des femmes de ce temps  
afin qu'ENSEMBLE  
nous portions la Bonne Nouvelle  
jusqu'aux extrémités du monde.



**Lise Lamarche, m.i.c.**  
originaire  
de St-Esprit, Qc,  
dans le diocèse  
de Joliette.  
Lise est retournée  
en Zambie  
en février 1993.



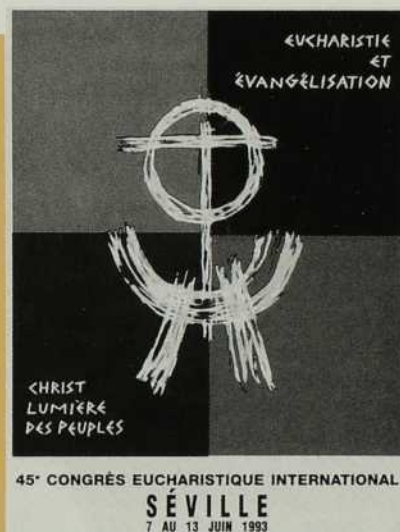
**Lorraine  
Lévesque, m.i.c.**  
originaire de Québec, Qc,  
dans le diocèse  
du même nom.  
Lorraine est partie  
pour la Bolivie  
en avril 1993.



**Catherine-Henriette  
Raveronomenjanahary,  
m.i.c.**  
originaire de Masoarivo,  
Majunga, Madagascar,  
dans le diocèse  
de Morondava.  
Catherine est retournée  
à Cuba en avril 1993.

## Une Fête-Dieu à l'échelle mondiale

"Dieu, écrit saint  
Jean, a tant aimé  
le monde qu'il a  
donné son Fils."  
Pour nous, fidèles  
catholiques, cette  
affirmation est la  
Bonne Nouvelle  
absolue, nous  
accueillons ce don  
dans l'action  
de grâces.



L'Eucharistie rend présente cette Bonne Nouvelle et actualise cet événement. Elle nous réaffirme l'amour du Père, elle fait revivre en mystère le don du Fils. Car elle nous présente à nouveau la Pâque de Jésus: son offrande sur la croix et sa résurrection par l'Esprit vivifiant. Dans l'Eucharistie, le Père nous aime aujourd'hui et le Christ se donne à nous aujourd'hui. Si les croyants se rassemblent de partout pour fêter ce don de Dieu toujours actuel, c'est pour accueillir Jésus Christ, le don de Dieu, dans l'action de grâces. Catholiques du Canada, nous sommes tous invités à profiter de ce temps de grâce pour réfléchir sur le mystère de foi, sur le mystère d'amour où le Seigneur désire constamment nous rencontrer et nous faire entendre ses appels.

## Vos cadeaux-départs aident nos missionnaires

Ci-inclus le montant de \_\_\_\_\_

Adressez à:

Procure des Missions

SS. Missionnaires de l'Immaculée-Conception

121, av. Maplewood

OUTREMONT (Québec) H2V 2M2

NOM \_\_\_\_\_

ADRESSE \_\_\_\_\_

CODE \_\_\_\_\_

Désirez-vous un reçu d'impôt? oui  non

# Rentrer chez Dieu

**Rentrer chez Dieu...  
Comme on rentre chez-soi.  
Au bout de chaque jour,  
Au bout de nos voyages,  
Et trouver près de Lui  
Le repos de son coeur.**

*Robert Lebel*

**S. Berthe Dufresne**  
(Marie-de-la-Miséricorde)



Révéler Jésus-Christ et la Bonne Nouvelle de son salut à l'humanité, semble avoir été l'aspiration constante de Soeur Berthe durant sa longue vie religieuse et missionnaire. Née à la fin du siècle dernier, elle a traversé le 20e siècle dans sa presque totalité avec, au coeur, une flamme apostolique qui ne s'est éteinte qu'avec sa vie.

Au moment de son entrée dans l'Institut, celui-ci n'a que dix ans d'existence. Les missions de Chine commencent à se développer et les besoins sont grands au pays comme en Orient. Aussi, deux ans à peine après l'émission de ses voeux, Soeur Berthe doit-elle s'embarquer pour outre-mer. Elle n'a que 22 ans et ignore tout de la langue et des coutumes du peuple chinois! C'est donc dans la foi pure et avec tout l'élan de sa jeunesse qu'elle quitte pour l'inconnu,

sûre du secours de Celui à qui elle a voué sa vie entière.

À Tong Shan comme à Canton, l'action missionnaire de Soeur Berthe s'exerce auprès des tout petits de la Crèche. L'exiguïté des locaux, la privation d'eau courante, la pauvreté sous toutes ses formes rendent les conditions de travail pénibles et exigeantes. Elle se donne à sa mission avec une générosité qui s'apparente à l'héroïsme et entoure de tendresse les chères orphelines dont elle a la charge. Son influence sur elles les suivra toute leur vie.

Rappelée au pays en 1940, elle se dévoue par la suite durant 25 ans à la mission chinoise de Québec puis à celle de Montréal. Elle multiplie les visites aux familles, joue le rôle d'interprète dans les bureaux et hôpitaux, se fait catéchète. La dimension apostolique de son agir a toujours eu le pas sur toute autre forme d'activité. Son zèle pour préparer les adultes au baptême est bien connu. Elle se fait missionnaire du Christ et de son évangile partout où elle décèle une volonté de s'ouvrir à la Lumière de la foi.

Parvenue à la retraite, elle prolonge sa mission dans la prière et garde au coeur un intérêt profond pour tout ce qui touche à la réalité missionnaire en Chine et aux besoins spirituels des immigrants accueillis dans nos villes.

Née à St-Césaire le 30 novembre 1894, décédée le 19 décembre 1992 à l'Hôpital Fleury de Montréal à l'âge de 98 ans dont 79 de vie religieuse.

**S. Marguerite Gagnon**  
(Marie-Lucie)



Au terme de deux années d'études chez les SS. de la Charité de St-Louis à Loretteville, Marguerite fréquente le couvent des Ursulines à Québec où elle obtient son Brevet Modèle et se donne un complément de scolarité par une année de cours commercial. Après une expérience de six ans dans un bureau du Parlement, ses rêves d'une vie facile font place à une sérieuse remise en question de son avenir. Des événements imprévus et l'influence de la grâce l'amènent, à 26 ans, à demander son admission dans notre Institut.

L'animation missionnaire dans notre Église d'origine fait partie intégrante de la vocation M.I.C. et Soeur Marguerite, après sa profession, s'y emploie durant plusieurs années. Les causeries sur l'Oeuvre de la Ste-Enfance, qu'elle est appelée à donner dans les écoles, la sensibilisent à une réalité qu'elle touchera du doigt plus tard en mission.

Nommée en 1947 pour Tsung Ming, Chine, son travail à la Crèche lui permet d'apprécier les secours reçus de cette Oeuvre en faveur des enfants abandonnés recueillis sous leur toit.

À la fin de 1948, elle quitte la Chine à destination des Iles Philippines. L'apprentissage d'une nouvelle langue, la participation à diverses tâches communautaires remplissent au début le cadre de ses journées. Elle sera appelée par la suite à un service d'autorité dans les postes qui lui seront assignés: Manille, Mati, Baguio, Padada. À son retour des missions, en 1972, elle reçoit son obédience pour notre maison de Québec et elle se dévoue auprès de la colonie chinoise de cette ville. Plus tard, elle dispensera des cours de français et d'anglais aux immigrants, enseignera la catéchèse et apportera sa collaboration au secrétariat de la mission chinoise.

En décembre '91 elle quitte Québec pour notre maison de Joliette. Ce retrait de toute activité lui est pénible mais elle s'établit dans l'abandon. Un an plus tard, elle accueille dans la foi le verdict du médecin touchant sa fin prochaine. Sa longue vie missionnaire n'aura été que recherche de Dieu et service des autres, en fidélité à l'esprit de l'évangile.

Née dans la paroisse St-Jean-Baptiste à Québec le 22 juin 1906, décédée à Pont-Viau le 27 décembre 1992, après 62 ans de vie religieuse.

Cécile Legault, m.i.c.  
Nécrologue

# Le projet se poursuit...

## UN LIEN DE PRIÈRE

Chers, lecteurs et chères lectrices de la revue, vous avez une grande place dans notre prière missionnaire.

### Chaque semaine

**2 messes sont célébrées dans une de nos missions à travers le monde à vos intentions.**

Chaque jour, nos soeurs âgées ou malades poursuivent leur mission en présentant au Seigneur et à Marie vos intentions et celles du monde.

## UN LIEN DE PARTAGE

**LE PRÉCURSEUR:**  
un instrument d'animation au service de l'Église et de sa mission!

À notre monde en recherche, à nos jeunes en quête d'espérance, la revue présente des témoins d'une foi qui s'engage, qui donne sens à la vie, qui est service auprès de nos frères et de nos soeurs du monde.

**Les abonnements assurent l'avenir de notre revue. Nous comptons sur votre appui.**

### ABONNEMENT

- Abonnement  
 Renouvellement :  
No. d'abonné(e): \_\_\_\_\_

NOM: \_\_\_\_\_

ADRESSE POSTALE: \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_ CODE POSTAL: \_\_\_\_\_

**LE PRÉCURSEUR:**  7\$ 1 an  
C.P. 157  10\$ soutien (1 an)  
Succ.Laval-des-Rapides  
Ville de Laval H7N 4Z4  20\$ 3 ans

### ABONNEMENT-CADEAU

NOM: \_\_\_\_\_

ADRESSE POSTALE: \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_ CODE POSTAL: \_\_\_\_\_

**Offert par:** NOM: \_\_\_\_\_

ADRESSE: \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_ CODE POSTAL: \_\_\_\_\_

**LE PRÉCURSEUR:**  7\$ 1 an  
C.P. 157  10\$ soutien (1 an)  
Succ.Laval-des-Rapides  
Ville de Laval H7N 4Z4  20\$ 3 ans

N.B.: Il n'y a pas de reçu d'impôt pour les abonnements.

**SI VOUS DÉMÉNAGEZ**

**VÉRIFIEZ VOTRE ÉTIQUETTE D'ABONNÉ(E),**

afin de vous assurer que toutes les informations y sont inscrites. Nous vous demandons de nous faire part **au plus tôt** de toute modification de votre adresse **postale**, si minime soit-elle.

Par exemple: route rurale, code postal, nouveau nom de rue, etc.

Notez que ces changements **ne sont pas effectués** par le bureau de poste.

**ADRESSE CORRIGÉE, S' IL Y A LIEU.**

NOM \_\_\_\_\_

ADRESSE \_\_\_\_\_

VILLE \_\_\_\_\_ PROVINCE \_\_\_\_\_ CODE \_\_\_\_\_

**Merci de nous aider à être plus efficaces dans nos envois.**

Vous pouvez nous contacter par téléphone au: 663 6460



*Les festivités du carnaval animent et colorent les rues de la capitale bolivienne.*

Photo: C. Belley, m.i.c.

POUR CORRESPONDANCE:  
C.P. 157  
Succ.Laval-des-Rapides  
Ville de Laval H7N 4Z4

PORT DE RETOUR GARANTI

La date d'expiration de votre abonnement apparaît au-dessus de votre adresse. Nous vous conseillons de renouveler votre abonnement deux mois avant son expiration. Pour toute correspondance indiquez votre numéro d'abonné.